



Le Quotidien de la Côte
 1260 Nyon 1
 022/ 994 41 11
 www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebd.
 Tirage: 8'023
 Parution: 5x/semaine

N° de thème: 840.004
 N° d'abonnement: 3003309
 Page: 6
 Surface: 73'100 mm²

La Scandinavie dans sa diversité



De gauche à droite: le Danois Leif Davidsen, le Norvégien Ingar Johnsrud, le Suédois Johan Theorin. Présents au Livre sur les quais à Morges, parmi les écrivains scandinaves, ces trois auteurs, qui ont tous été journalistes, contredisent l'image d'un courant du polar nordique qui ne distingue pas les pays scandinaves entre eux. CÉLINE REUILLE/ANATTEN ANDERSSON/DR

ANNE DEVAUX

CULTURE Rencontre avec trois auteurs de romans noirs invités d'honneur au Livre sur les quais.

La vague du polar suédois a commencé après l'assassinat du premier ministre Olof Palme en 1986. Les Suédois, sous le choc, ont trouvé dans les romans policiers de Mankell une façon de surmonter le traumatisme. Puis, le succès mondial de la trilogie «Millenium» de Stieg Larsson ouvre grand la porte à un nouveau style littéraire en Suède qui donne la primauté à l'histoire sur le choix du mot. Selon l'écrivain suédois Johan Theorin, «ils ont attiré toute une génération d'écrivains

vers le roman policier, tout comme Björn Borg a donné envie à toute une génération de faire du tennis». Après la Suède, le Danemark et la Norvège nourrissent le flot du marché du «polar scandinave». Néanmoins, le Danois Leif Davidsen, le Norvégien Ingar Johnsrud et le Suédois Johan Theorin, tous les trois journalistes et auteurs, ne se présentent pas comme des écrivains nordiques. Ils n'appartiennent pas une «globalité». Ils marquent aussi bien leurs différences culturelles que leur singularité d'écrivain.

Quelle est l'influence du journaliste sur l'auteur et réciproquement?

A l'unisson, ils reconnaissent qu'ils conduisent leurs recherches pour leurs romans comme

des journalistes, en utilisant leurs compétences et leur réseau. Après, chacun son histoire.

LEIF DAVIDSEN

Le Danois a commencé sa carrière d'écrivain comme poète.

Sans aucun succès. Il est alors devenu journaliste et écrit à côté, jusqu'en 1999. Depuis, il vit de son écriture. Le journaliste en lui veille toujours à la précision des faits et des lieux mais c'est l'écrivain qui «rentre dans la tête des gens et se met à leur place».

Cependant, c'est le grand reporter, correspondant dans les années 80 en URSS avant la chute du mur de Berlin qui continue à enrichir l'ambiance de ses romans.



Le Quotidien de la Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'023
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 840.004
N° d'abonnement: 3003309
Page: 6
Surface: 73'100 mm²

INGAR JOHNSRUD

Le Norvégien est d'abord journaliste. L'écrivain est né à la quarantaine, avec la maturité. *«Ecrire c'est comme un sport, il m'a fallu tout l'entraînement de l'écriture journalistique pour me lancer dans celle d'un roman. J'ai appris les finesses de la langue dans mon métier de journaliste».*

Correspondant en Suède pour un grand journal norvégien, en 2004, Ingar couvre le procès *«d'un pasteur pentecôtiste norvégien qui manipulait la nounou de ses enfants pour qu'elle tue sa seconde femme. Il lui envoyait des messages anonymes avec des ordres de Dieu sur son téléphone portable.»*. Dix ans plus tard, il en fait le sujet de son premier roman *«Les adeptes»*.

JOHAN THEORIN

Le Suédois, né pour écrire, il livre ses premières nouvelles à l'école, gagne un concours littéraire à 20 ans, mais, la plume ne le nourrit pas. Le journalisme

lui permet d'étancher sa soif de contact humain. Sa discipline professionnelle – *«tu dois t'asseoir tous les jours et écrire une histoire vraie»* – profite à l'écrivain qui lui même fait progresser le style écrit du journaliste. Un cercle vertueux.

La rupture des tabous

Contrairement à de nombreux auteurs de romans policiers des pays du Nord, ces auteurs n'écrivent pas de séries avec un personnage récurrent. Ils se retrouvent dans le drame, si humain et universel. Néanmoins, ils admettent que leurs romans apportent une vision très précise de leurs sociétés nationales respectives. Ces trois pays ont en commun d'être des démocraties sociales en paix, bien ordonnées, homogènes où la sécurité règne. Et pourtant, les écrivains témoignent des mutations profondes de leur pays. Chacun d'entre eux exprime l'importance de ramener le passé sur la scène du pré-

sent à travers leurs romans.

Ingar Johnsrud appartient à une génération qui commence un peu à casser les barrières des nombreux non-dits de la société et *«regarder les taches noires sur l'âme norvégienne sans porter de jugement»*.

Leif Davidsen, en choisissant la Russie comme cadre de ses romans dans lesquels on retrouve toujours des personnages danois, porte un regard extérieur sur le Danemark. *«Les Danois ont du mal à comprendre pourquoi le monde est un si mauvais endroit alors qu'il suffit de les copier»*. Il confie: *«J'aimerais écrire à propos des réfugiés»*, en racontant la fermeture des frontières danoises et la montée de l'extrême droite, dans un pays économiquement fragile.

Dans le dernier roman de Johan Theorin, il n'y a aucun policier parce qu'il n'y a réellement plus aucun service public sur la petite île où se passe l'histoire. ☺

« C'est en lisant des romans qu'on comprend les problèmes des autres. »

JOHAN THEORIN ÉCRIVAIN